

"Boualem Sansal primé malgré le mépris", Édouard Launet, [Libération](#), 19 juin 2012

Couac. Sans sponsor, le prix du Roman arabe attribué à l'auteur de Rue Darwin ne sera qu'honorifique.

La tragicomédie du prix du Roman arabe prendra fin demain avec la remise à l'écrivain algérien Boualem Sansal, chez son éditeur Gallimard, d'une... franche poignée de main.

A moins que, d'ici là, un nouveau sponsor ne se manifeste, il n'est plus question de chèque de 15 000 euros, puisque le mécène du prix, le Conseil des ambassadeurs arabes, s'est rétracté. Prétextant « **les événements actuels dans le monde arabe** », il a annulé la cérémonie initialement prévue le 6 juin à l'Institut du monde arabe.

Le fond de l'affaire, c'est que le Conseil des ambassadeurs arabes n'a pas apprécié que Boualem Sansal se soit rendu en mai au festival international des écrivains de Jérusalem. Menaçant l'écrivain, le Hamas avait assimilé dans un communiqué la présence de l'écrivain en Israël « à un acte de trahison ».

Les jurés du prix – avec en-tête le directeur de France Culture Olivier Poivre d'Arvor ([Libération](#) du 10 juin) – ont protesté contre cette décision en rompant avec le sponsor et organisateur, puis en décidant de remettre malgré tout le prix à l'auteur de **Rue Darwin**.

Le prix du Roman arabe, créé en 2008, est destiné à couronner l'ouvrage d'un auteur d'origine arabe dont le roman a été écrit ou traduit en français. Un autre membre du jury, l'écrivain franco-marocain Tahar Ben Jelloun, a estimé qu'« **il était inévitable qu'un jour il y ait un clash avec les ambassadeurs arabes** ».

Plusieurs des livres de Sansal sont interdits en Algérie. En lutte pour la liberté d'expression dans son pays, l'écrivain a aussi obtenu en octobre le Prix de la paix de la foire du livre de Francfort et, le 29 mai, le Prix Roman-News.

Le 24 mai, dans un billet posté sur le site du [Huffington Post](#) titré « Je suis allé à Jérusalem... et j'en suis revenu riche et heureux », Sansal écrivait : « **Rendez-vous compte, ils [le Hamas, ndlr] ne m'accusent de rien moins que de haute trahison envers la nation arabe et le monde musulman en leur entier. Ça veut dire ce que ça veut dire, qu'il n'y aura même pas de procès.** » Et de conclure : « **La paix est à faire entre Israéliens et Palestiniens. Moi, je ne suis en guerre ni avec l'un ni avec l'autre, je les aime tous les deux de la même manière, comme des frères depuis les origines du monde. Je serais comblé si un jour prochain, j'étais invité à Ramallah, avec des auteurs israéliens aussi, c'est un bel endroit pour parler de la paix et de ce fameux premier pas qui permet d'y aller.** »